

Durant son absence il a visité une bonne partie de l'Angleterre, quelques villes de France et de Belgique.

En Grande-Bretagne, les principaux centres industriels et commerciaux tels que Liverpool, Londres, Leeds, Sheffield, Birmingham, Bradford et d'autres encore, sont très actifs, nous dit M. Gravel.

En France, il a visité Paris, Rouen, Dieppe et St Malo.

En Belgique, l'exposition de Liège l'a surtout intéressé et il a trouvé que le Pavillon Canadien était le clou de l'exposition et supérieurement dirigé par les représentants canadiens MM. Hutchison, Brodie & Girardot.

M. Gravel nous dit également qu'il est parti avec l'intention de traiter de nombreuses affaires en Europe, mais que les réceptions et autres fêtes offertes aux manufacturiers canadiens ne lui ont laissé que fort peu de loisirs.

Relativement à ces réceptions, M. Gravel nous dit qu'elles étaient absolument magnifiques et que jamais on n'a fait un tel accueil à une délégation commerciale, aussi bien en Angleterre qu'à Paris.

Parlant des méthodes de traiter les affaires, M. Gravel trouve qu'en Europe elles sont lentes comparativement aux méthodes en usage ici. Il revient au pays imbu de l'idée qu'après tout il n'y a rien de mieux que le Canada.

LA SITUATION DES BANQUES

Pendant le mois de juillet le montant de la circulation a diminué de \$310,000, alors que d'habitude c'est une augmentation qui se produit dans ce mois. Il est vrai de dire que si on compare le chiffre de la circulation du mois dernier avec celui du mois correspondant 1904 on trouve, pour cette année, une augmentation de \$1,300,000. Les hauts prix payés pour le beurre et le fromage ont dû mettre en mouvement une plus grande quantité d'argent en juillet qu'en juin ; il n'y a pas de doute que pour ces deux produits seulement le gain a dû être élevé ; mais, d'autre part, les prix élevés de l'avoine canadienne en ont empêché en grande partie l'exportation et la perte de ce côté a contrebalancé le gain dû aux produits de l'industrie laitière.

Les dépôts du public au Canada tant ceux en comptes courants que ceux portant intérêts sont en gain : les premiers de \$2,793,000 et les seconds de \$2,738,000.

Les dépôts reçus ailleurs qu'en Canada sont également en gain, ce gain est de \$4,400,000.

Les prêts sur titres remboursables à demande sont en augmentation de \$1,900,000 pour ceux consentis au Canada et de \$8,200,000 pour ceux consentis au dehors.

L'augmentation du chiffre des prêts courants et escomptes au Canada est comparativement insignifiante puisqu'elle n'est que de \$600,000 pour un chiffre de 438 millions.

Les mêmes prêts au dehors sont en augmentation de moins de \$700,000.

Voici le tableau résumé de la situation des banques au 31 mai et au 30 juin 1905 :

	PASSIF	
	30 juin 1905	31 juillet 1905
Capital versé.....	\$82,199,960	\$82,756,410
Réserves.....	56,408,680	56,781,223
Circulation.....	\$61,587,560	\$61,277,593
Dépôts du Gov. Fédéral.....	4,373,094	1,740,787
Dépôts des gouvernements provinciaux.....	6,998,463	7,872,368
Dép. du public remb. à demande.....	134,804,501	137,597,485
Dép. du public remb. après avis.....	333,757,147	336,505,877
Dépôts reçus ailleurs qu'en Canada.....	44,039,320	48,477,265
Emprunts à d'autres banques en Canada.....	953,525	502,417
Dépôts et bal. dus à d'autres banq. en Canada.....	4,959,445	4,724,411
Bal. dues à d'autres banq. en Angleterre.....	6,905,066	6,570,835
Bal. dues à d'autres banq. à l'étranger.....	1,372,686	1,462,661
Autre passif.....	10,228,488	11,857,190
	\$609,989,375	\$618,588,963
	ACTIF	
Espèces.....	\$17,190,791	\$18,929,396
Billets fédéraux.....	36,595,713	36,598,662
Dépôts en garantie de circulation.....	3,359,472	3,405,213
Billets et chèques sur autres banques.....	24,488,773	23,197,622
Prêts à d'autres banques en Canada garantis.....	960,281	502,120
Dépôts et bal. dans d'autres banq. en Canada.....	6,382,138	6,455,043
Bal. dues par agences et autres banq. en Angl.....	11,787,907	5,455,340
Bal. dues par agences et autres banq. à l'étrang.....	18,982,891	21,339,923
Obligations des gouvernements.....	8,479,903	8,770,087
Obligations des municipalités.....	19,272,601	18,933,767
Obligations actions et autres valeurs mobilières.....	39,976,563	40,531,605
Prêts à demande remb. en Canada.....	41,746,702	43,620,194
Prêts à demande remb. ailleurs.....	43,067,558	51,254,965
Prêts cour. en Canada.....	437,470,445	438,069,270
Prêts courants ailleurs.....	23,793,189	24,482,533
Prêts au Gov. Fédéral.....		
Prêts aux gouvernements provinciaux.....	2,044,825	1,731,801
Créances en souffrance.....	1,689,487	1,699,544
Immeubles.....	656,946	767,767
Hypothèques.....	601,366	530,195
Imm. occupés par banq.....	10,499,652	10,577,223
Autre actif.....	8,911,110	9,443,607
	\$737,988,581	\$766,318,465

L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION

Les journaux américains, dit M. Méline dans la " République Française," nous apportent une nouvelle qui vaut d'être signalée et soulignée : ils nous apprennent que les fabricants de rails d'acier d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Belgique, la corporation de l'acier des Etats-Unis et des autres maisons américaines viennent de conclure un accord international pour se partager à l'amiable l'exportation sur les divers marchés du monde. Les fabriques anglaises et françaises auront la priorité pour leurs colonies, mais jusqu'à concurrence d'un chiffre fixe. L'Allemagne a également la priorité des transactions avec la Norvège, la Suède et le Danemark.

Pour ramener la nouvelle à ses justes proportions, rappelons d'abord que l'arrangement nouveau n'est que le complément et le couronnement de celui qui avait déjà été conclu au commencement de l'année entre les Etats d'Europe dont il s'agit. L'union

des grandes nations métallurgiques européennes en vue de se répartir équitablement la clientèle du monde nous apparaissait déjà comme un des événements les plus considérables du début du XXe siècle. Cet événement prend en quelque sorte la proportion d'une révolution économique par l'adhésion du puissant concurrent d'Europe dans le monde, les Etats-Unis.

Le nouveau *consortium* englobe toutes les nations qui tiennent entre leurs mains le marché de la métallurgie et on peut considérer la réglementation comme désormais assurée en ce qui concerne la production des rails. A l'avenir, il y aura un bureau à Londres qui centralisera tous les ordres de vente et d'expédition de chacune de ces nations et qui règlera l'attribution des commandes entre les intéressés, sur les bases établies par eux. Il semble bien que les Etats-Unis aient pris leur parti de laisser l'Europe tranquille à condition qu'on leur abandonne exclusivement le marché de l'Amérique.

L'évolution est nouvelle et bien faite pour surprendre tous ceux qui ont suivi un peu attentivement la marche de l'industrie métallurgique aux Etats-Unis dans les vingt dernières années ; elle avait pris un tel développement et une telle puissance que, ne pouvant plus vivre du marché intérieur, elle s'était jetée partout où elle pouvait faire une trouée, et son exportation en Europe était devenue si considérable que la peur s'était emparée des pays menacés, qui ne songeaient à rien moins qu'à une coalition douanière pour se défendre.

L'Américain, très prudent et très avisé sous son apparence téméraire, a-t-il eu conscience du danger et essaie-t-il de rassurer en ce moment ses concurrents d'Europe en entrant dans une combinaison de désarmement partiel ? La supposition n'a rien que de vraisemblable ; mais ce qui est plus vraisemblable encore, c'est qu'il a obéi, comme les autres nations de l'Europe, à une nécessité, nous dirions volontiers à une fatalité, qui en ce moment domine tout le mouvement économique et qui s'impose à toutes les grandes nations industrielles.

Ces nations ont fini par comprendre que, en luttant de vitesse les unes et les autres, tout le monde s'essouffait et que personne n'arrivait au but ; il est en effet de plus en plus évident que l'espoir que nourrissait chacune d'elles d'écraser tous ses concurrents pour régner sur leurs ruines devient de plus en plus chimérique et que le plus clair résultat de l'acharnement universel est de ruiner chaque combattant sans donner la victoire à personne.

Le but de l'industrie n'est-il pas de produire pour vendre et de vendre à un prix rémunérateur ? Or, il se trouve qu'aujourd'hui on ne vend que de plus en plus difficilement et de plus en plus mal, parce qu'on s'arrache la clientèle et que, pour la conquérir, on est obligé de pratiquer une surenchère à la baisse, ruinéeuse pour les producteurs.